

Leur collaboration devint si étroite qu'on eût dit une fusion de deux esprits en un seul. Et même, séparés l'un de l'autre pendant plus du dernier tiers de leur vie car Chatrian avait obtenu dans la Compagnie de l'Est un emploi qui le retenait à Paris, tandis que Erckmann n'a jamais pu se décider à quitter sa chère Alsace ils n'en continuèrent pas moins leur admirable collaboration.

On a dit, dans le temps, qu'Erckmann écrivait les œuvres signées des deux noms, et que Chatrian les plaçait : c'est faire grand tard au dernier. Il est vrai que des deux, c'était Erckmann qui tenait ordinairement la plume ; mais jamais il ne la prenait, selon le témoignage de Sarcey " sans avoir longtemps causé de l'œuvre en germe, avec son ami ; il la lui soumettait en note, et tous deux se livraient ensemble à un long travail de révision. Parfois des chapitres entiers étaient écrits par Chatrian et tous deux étaient en parfait accord d'idées et de sentiments ; ils se sont si bien approprié la matière l'un de l'autre, qu'il est impossible d'apercevoir ce qui, dans le travail commun, appartient en propre à l'un des deux collaborateurs. " Harmonie qui paraît étrange si l'on songe à leur séparation ; mais que ne peuvent deux vastes esprits quand ils associent leurs forces et qu'ils se traitent en frères ?... Oh ! que le monde verrait loin dans les mystères de la nature, si tous les grands génies unissaient leur lumière pour dissiper les ténèbres de l'ignorance !...

Un sceptique a dit : " Les meilleurs ménages sont ceux des marins qui ne voient leurs femmes qu'une fois l'an. " Ne serait-ce pas pour la même raison qu'Erckmann et Chatrian sont restés collaborateurs si unis ? A peine se voyaient-ils, de temps en temps, une huitaine de jours que Chatrian venait passer chez son ami ; car pour celui-ci, jamais il ne se dérangeait de ses chères habitudes. Pendant le temps qu'ils passaient ensemble, ils arrêtaient le plan de l'œuvre et convenaient des principaux détails. Puis Erckmann se mettait à la besogne, et, l'ouvrage fait, le repassait à Chatrian qui, à son tour, raturait, corrigeait, récrivait, suivant admirablement bien ce conseil de Boileau,

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse et le repolissez.

Enfin, dans une nouvelle entrevue, ils convenaient du texte définitif.

Chose assez rare chez les bons écrivains, Erckmann et Chatrian étaient doués d'une égalité de caractère qui les faisait aimer de tous ceux qui les approchaient ; ce fut là sans doute, la base solide de leur union. D'ailleurs, peu soucieux de remplir le monde du bruit de son nom, rarement Erckmann a-t-il quitté sa chère petite ville d'Alsace. On l'invite un soir,